

# LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé  
 Rédacteur en chef : F. Caroli  
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet  
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
 1 rue Cabanis - 75014 Paris  
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40  
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80  
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE  
 Journal de Psychiatrie  
 n° 1 - Tome XIV - Février 2001

(ne peut être vendu séparément)  
 Pour les mentions légales relatives au  
 présent supplément consulter l'édi-  
 tion de Nervure.

Alice Cherki

## Frantz Fanon, le psychiatre

Alice Cherki, psychiatre et psychanalyste, vient de publier au Seuil un portrait de Frantz Fanon<sup>(1)</sup>. Comme elle l'écrit dans son introduction, il s'agit de retracer le parcours de Fanon, de contribuer à historiciser une figure, une époque. Les extraits publiés ici, avec l'assentiment de l'auteur, concernent essentiellement le trajet psychiatrique de Fanon.

D'origine martiniquaise, né à Fort-de-France en 1925, inhumé en terre algérienne en décembre 1961, quelques mois avant l'officialisation de l'indépendance de l'Algérie, formé à la psychiatrie en France au décours de la Seconde Guerre mondiale, Frantz Fanon, de nos jours, n'est plus connu du grand public européen. Il est mort jeune, à trente-six ans, et sa vie et ses écrits, sont aujourd'hui liés à la décolonisation et au tiers-mondisme... Fanon était un authentique psychiatre, dimension qui fut toujours sous-estimée, d'autant plus qu'il exerça, durant sa courte existence, plus en Afrique du Nord, à Blida puis à Tunis, qu'en France... Il aimait profondément son métier de psychiatre et cette activité nourrissait le champ de sa réflexion. Aussi, chercher à l'appréhender sous des facettes diverses, l'Antillais, l'Algérien, le psychiatre, le militant, l'écrivain, serait méconnaître l'unité profonde de sa démarche. Cet homme avait un trajet qui allait d'année en année à la découverte de son rapport aux autres et au monde. Il avait, bien sûr ses limites, ses doutes et ses trouvailles. Extrêmement intelligent, il engageait son corps dans sa pensée au risque de l'excès et à partir de l'excès. Non seulement penseur mais, et c'est ce qui le rendait désarmant et attachant, vivant : un humain qui se désirait sujet et acteur de sa vie.

...Fanon fut effectivement un acteur important de son temps et il le reste, d'une certaine manière, encore aujourd'hui. Il fut non un apologiste mais un penseur de la violence. Et celle-ci, si elle a quitté les colonies, s'est déplacée jusque dans nos murs, faute d'avoir été pensée et parce qu'on a oublié les enjeux de ces années fanoniennes.

### LA FORMATION

Le parcours universitaire de Fanon à Lyon est relativement connu et retracé par les biographes. La description la plus claire de ces années d'études lyonnaises est certainement celle de Jacques Postel<sup>(2)</sup>.

...En 1946, donc, Fanon entreprend des études de médecine à la faculté de Lyon, résistant aux suggestions de son ami Mauzole qui veut l'entraîner vers la chirurgie dentaire. Parallèlement à ses études médicales, il est absorbé par la littérature et surtout la philosophie. Il s'inscrit également à la faculté de lettres dans cette discipline. Il suit les cours de Merleau-Ponty et ceux de l'ethnologue Leroi-Gourhan. Il s'intéresse à l'ethnologie, à la phénoménologie, au marxisme, et aussi, et d'abord, à l'existentialisme et à la psychanalyse.

Il ne passe pas les concours classiques d'in-

ternat et d'externat en médecine, dont la préparation est en effet assez loin du bouillonnement de ses interrogations. En revanche, il s'intéresse dès sa quatrième année de médecine à la psychiatrie. À cette époque, en 1950, la psychiatrie universitaire est enseignée à Lyon par le professeur Dechaume, à l'hôpital de Grange-Blanche. Dechaume ne s'intéresse qu'à la psychochirurgie et toute l'activité proprement psychiatrique est réduite à une neuropsychiatrie très organiciste. ...Fanon reste chez Dechaume, avant d'aller comme interne provisoire d'abord à Dole, à l'hôpital de Saint-Ylie, puis, après un bref



séjour aux Antilles, à Saint-Alban chez Tosquelles. Ce sont ses études dans le service de Dechaume qui inspireront à Fanon *Le syndrome nord-africain*, un de ses tout premiers textes publiés.

...Comme Tosquelles le dira dans une superbe évocation en 1975, Fanon, en allant à Saint-Alban, allait « quelque part » sur sa route, vers un point d'ancrage et de rencontre<sup>(3)</sup>. Il reste plus de quinze mois avec Tosquelles, psychiatre, émigré espagnol antifranquiste dont il devient le disciple. Fanon le reconnaissait comme un maître, dans la différence et non l'obéissance. Son admiration, mais aussi son affection pour Tosquelles, étaient perceptibles dans la façon dont il nous en parla plus tard à Blida, disciple impatient, prompt à l'interpellation, exigeant dans la discussion, mais entièrement engagé. C'est ainsi d'ailleurs que Tosquelles, en 1975, évoque la présence de Fanon à Saint-Alban, qui déborde largement le temps réel de son séjour. « *Toujours il est resté parmi nous, il occupe notre mémoire comme il occupait l'espace. Il interpellait ses interlocuteurs de son corps et de sa voix* »... Pour l'heure, qu'est-ce qui attire et retient Fanon à Saint-Alban ? Sûrement pas la nostalgie d'un pa-

radis perdu. Pour Fanon, ce serait plutôt une terre d'accueil par rapport à ses expériences antérieures de jeune interne en psychiatrie. Saint-Alban, grâce à Tosquelles, est un haut lieu de recherche thérapeutique en psychiatrie, alliant aux méthodes somatiques de traitement alors en vigueur, la psychothérapie institutionnelle... Fanon trouve là, à l'opposé de ses expériences antérieures, un point de rencontre où l'aliénation est interrogée dans tous ses registres au lieu de jonction du somatique et du psychique, de la structure et de l'histoire. Il choisira pourtant, contrairement à la plupart de ses collègues et de son maître, de ne pas faire de psychanalyse dite, à l'époque, didactique. Sur les raisons de ce choix, il s'expliquera beaucoup plus tard à Tunis avec moi, en précisant alors qu'il n'était pas du tout hostile, en théorie, à cette expérience. Mais il ne semble pas qu'il ait pu, à l'époque de Saint-Alban, réellement le justifier. Tosquelles écrit, toujours en 1975, que « *Fanon n'avait pas essayé de guérir de sa normopathie en s'engageant dans une cure de psychanalyse didactique* ». Il ajoute que Fanon était dans un travail incessant avec sa propre parole, laissant advenir ce qui le débordait pour le réinterroger, pris par le verbe comme dans un constant et répétitif passage. En 1952 à Saint-Alban, Fanon travaille, pratique les techniques de soins de l'époque associées à la social-thérapie. Il publie avec Tosquelles au Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française en 1953 et prépare avec lui le Médical des Hôpitaux Psychiatriques, concours qui permettait d'accéder à la responsabilité d'un service psychiatrique public. Il est reçu à ce concours en juin 1953. Il y a quelques mois que vient d'être publié au Seuil, préfacé par Francis Jeanson, *Peau noire, masques blancs*. Fanon est nommé médecin du cadre des hôpitaux psychiatriques le 2 juin 1953, dans une promotion dont la plupart des reçus ont continué ce trajet professionnel. Rien toutefois dans leurs gazettes spécialisées ne signalera, quelques années plus tard, la mort de leur collègue. Et pourtant Fanon était vraiment leur collègue, dans la mesure où, quelle que fût son activité d'écriture, il persévérerait dans la quête d'un lieu où exercer la psychiatrie publique. Il aurait désiré, selon Manville, un poste aux Antilles, mais apparemment aucun n'était disponible et, de toute façon, affirme également Manville, sa candidature aurait été mal perçue par les autorités administratives de l'île. Nous savons pour notre part que Fanon pense alors à un poste à Dakar, où une équipe se met déjà en place. Il écrit à Senghor, qu'il avait rencontré dans le milieu des intellectuels et écrivains noirs... En attendant, il est nommé, en septembre 1953, médecin-chef par intérim à l'hôpital-hospice de Pontorson, dans la Manche. Dans cette structure asilaire, Fanon veut tout

### LIVRES

#### Le corps absent Approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires

Maurice Corcos  
 Dunod

Maurice Corcos s'appuie sur un constat clinique : les conduites addictives alimentaires au cours de leur évolution, en l'absence de complications, se rapprochent des fonctionnements opératoires dans un contexte familial proche et marqué par de faibles disponibilités identificatoires ou par des indentifications inacceptables.

En outre, les conduites addictives les plus graves se situent dans des registres narcissiques ou limites, ou encore névrotiques précaires donc dans une a-structuration à risque psychosomatique. Cette a-structuration Maurice Corcos la relie à une certaine instabilité de l'identité maternelle transgénérationnelle et générant une discontinuité de présence psychique et physique. À l'adolescence, la faille narcissique face au fantasme de devenir comme la mère, apparaît colmatée par une organisation addictive qui tente de gommer le pubertaire. L'installation dans la maladie addictive avec ses verrouillages biologiques et psychosociaux induit un repli existentiel grave. L'évolution vers une pathologie psychosomatique intervient par un épuisement du fonctionnement psychologique, source d'un effondrement de la libido tant narcissique qu'objectale, sans possibilité de compensation autre qu'un morcellement fonctionnel, le corps apparaissant comme l'ultime protection. De nombreux exemples venus de la clinique comme de la création artistique (littérature, peinture), viennent soutenir une hypothèse intégrant psychanalyse et neurobiologie.

G. Massé

#### Comment vivre avec un parent âgé

#### L'aider à rester autonome en le restant soi-même

Dr François Baumann et  
 Josette Lyon  
 Editions Josette Lyon

Ce petit livre rendra les plus grands services à ceux dont les parents âgés souffrent d'une dépendance. Il suggère les attitudes ou les décisions à prendre, tant psychologiques que dans le domaine pratique, en présentant une série de cas vécus les plus fréquents.